

Jean-François Jourdan-Vezia

LES CHRONIQUES DE LA FAMILLE DE QUENT

Troisième partie - Le Roi guerrier



Jean-François Jourdan-Vezia

Les Chroniques
de la famille De Quent
- Troisième partie

Le Roi guerrier

© Jean-François Jourdan-Vezia, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1569-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MEME AUTEUR

Les Chroniques de la famille De Quent - Le Baron De Quent

Les Chroniques de la famille De Quent - Le Soldat aux deux épées

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existant ou ayant existé serait fortuite.

« Je suis né pour diriger ! C'est mon droit par le sang. »
Martial De Quent.

« Qui a dit que la vie devait être juste ! »
Ryland De Quent.

Une page se ferme, une autre s'ouvre.

Le temps file trop vite. Vous êtes trop jeune pour vous en rendre compte ou bien trop vieux pour ne plus le percevoir, englués dans vos souvenirs et regrets tel une gangue protectrice du monde qui vous entoure.

La fin approche, les personnages sont à la place où ils se devaient d'être.

Mais avant d'en arriver à l'échéance finale, vous devez découvrir ce qu'il se passa dans ces anciens temps dont les échos des pas des protagonistes résonnent encore dans nos oreilles.

Écoutez-moi attentivement et découvrez les chemins de nos héros.

Qu'ils soient bons ou mauvais, cela dépendra de leurs actions et de leurs humeurs.

Mais je sens que vous êtes impatient de m'entendre, je m'en vais donc vous remettre le dernier courrier qu'envoya l'ambassadeur Sorgon à son Empereur.

Ensuite, nous continuerons notre conte imaginaire à moins que ce roman ne soit qu'une fenêtre déformée du passé, ouverte sur notre présent.

Vous en jugerez par vous-même...

Année IX, période de l'après-guerre.

À son illustrissime Empereur des Quatre Continents.

Veillez excuser mon outrecuidance mais j'ai appris que le continent d'Indira avait proclamé son indépendance avec l'Empire. J'ose croire que les tractations et les combats avec le Haut Maquis Célestarium ont été épiques et que votre Bienveillance a réalisé un exploit.

Veillez m'excuser d'ajouter de nouvelles inquiétudes sur vos larges épaules mais je me dois de vous annoncer le décès de dame Irène et de son frère Lomar. Ils ont essayé de tuer le général Marcelicus dans un accès de folie difficilement compréhensible. De la même façon, Claudius, l'aide camp du général, est parti en abandonnant son cousin agonisant. J'ai en effet le triste privilège de vous annoncer que Hadrian a été empoisonné par dame Irène et qu'il se meurt. Seule sa constitution hors norme lui permet d'être encore parmi nous.

Veillez m'excuser de vous apprendre que la guerre a été gagnée mais que la reine semble moins disposée à rembourser et à honorer ses engagements que précédemment, notamment depuis l'état de santé du général et le retour de nos forces en Affalia.

Je profite de cette missive pour vous informer que Martial De Quent a également quitté Provencia. Il est devenu le prime de Romana. Je dois vous avouer mon étonnement. Voilà une situation qui me paraissait difficilement envisageable. De la même façon, Provencia s'est libérée de l'emprise qu'exerçaient les Cardolins grâce à un tour de force du baron Owen De Gog. Je doute néanmoins que le Conglomérat accepte paisiblement cette situation.

Veillez m'excuser de terminer cette longue lettre par une dernière nouvelle, mais je me dois de vous annoncer que je suis dans l'obligation d'abandonner votre service. Vous savez que mon Ordre obéit à un code très strict et que nous ne pouvons garantir nos actions que si nous sommes en parfaite harmonie avec notre seigneur. Il m'est pénible de vous avouer que je ne suis plus en résonance avec les actions de vos serviteurs. À la lumière de récentes informations qui me paraissent trop dangereuses pour vous les retranscrire, je ne peux poursuivre votre service à compter de ce moment où je vous écris ces quelques mots. Je vais rester auprès d'Hadrian jusqu'à ce qu'il se rétablisse ou disparaisse. Par la suite, je me mettrai en quête d'un nouveau seigneur.

Veillez m'excuser pour tous les soucis que je porte à votre attention. Ceci était la dernière lettre de votre dévoué serviteur.

Julianos Sorgon

Scribe

Maître de la Lame et de La Plume.

Chapitre Premier

Cela a démarré par un murmure, une rumeur portée par le vent et des ombres éparses.

Un bruit persistant, une chanson lancinante reprise par différentes voix à chaque traversée de village.

Un semblant d'espoir, une attente tellement désespérée, un retour tant retardé que l'on n'osait plus l'imaginer. Les paysans, « les petites gens » comme aimaient le dire les nobles, accueillait la nouvelle avec fatalisme pour certains, pour les autres, elle s'accompagnait d'une joie timide naissante à la commissure de leurs lèvres.

Les quelques nobles, « les sangs bleus » comme les appelaient les petites gens, présents dans leur terre au moment de la proclamation, fronçaient les sourcils sans bien savoir si c'était là une source de réjouissances ou bien de nouveaux problèmes à survenir.

Si l'annonce de son retour mit plusieurs semaines à atteindre Aixroyal, elle fût bien plus rapide pour le seigneur actuel de la Citadelle.

Fils aîné du duc de Ricantasse, Roland était un ancien condisciple de Martial. Il avait participé à de nombreuses soirées de beuverie et d'orgies en sa compagnie. Au cours de la guerre des clans, il avait été nommé capitaine d'une unité quelconque. Il en avait profité pour s'enrichir et se mettre à l'abri le plus possible. Approchant la quarantaine, encore bel homme avec ses cheveux bruns et son regard marron à la couleur dorée, Roland dormait paisiblement. Il se sentait sécurisé par sa réussite et en sécurité grâce à ses gardes, rêvant à ses ambitions, jusqu'où il pourrait se hisser quand il hériterait du titre de son père.

Ce fut donc avec un énervement douloureux qu'il se réveilla sur le sol en pierres grises, suite à la chute de son lit à baldaquin, arraché de son doux rêve par le rugissement de la porte d'entrée alors qu'elle se fracassait contre le mur.

— Par tous les dieux, qu'est-ce qui vous prend ! Décoras ? Vous osez pénétrer dans ma chambre en plein milieu de la nuit ? Et qu'est-ce que c'est que cette